

deux autres furent aussi perdus par 17 contre 70 et 71. On continuera de tenir nos lecteurs au courant de tout ce qui méritera d'être signalé dans les débats parlementaires.

CORRESPONDANCES.

Heureux essais.

Monsieur le Rédacteur,

Pour répondre à l'invitation bienveillante que vous nous faites de temps à autre, dans votre intéressante *Gazette des Campagnes*, de vous faire part des différentes expériences que nous faisons en agriculture, surtout lorsqu'elles ont bien réussi, je me permettrai de vous rendre compte d'un de ces essais, faits avec autant de courage que d'intelligence par M. Antoine Nadeau, marchand de Saint Isidore de Lauzon.

M. Nadeau, qui possède une belle terre près de l'Eglise, avec de magnifiques dépendances, voulant tirer un parti aussi lucratif que possible de plusieurs arpents de terre noire un peu tourbeuse d'une profondeur de trois à quatre pieds, près de sa demeure, a commencé son expérience il y a deux ans, en faisant labourer dans le mois de septembre deux arpents et demi de cette tourbe. Ensuite il a fait charroyer et étendre sur ce labour environ quinze cents voyages de terre légère, prise sur une petite butte à peu de distance de son labour. Après un fort hersage suffisant pour bien mêler et unir le labour, il y a fait répandre environ mille minots de cendre qui avait servi à faire de la potasse. Après un nouveau hersage plus léger pour mêler un peu cette cendre avec la terre, il a fait semer son terrain en graine de mil, et fait passer le rouleau en tous sens.

Le mil a commencé à pointer, dans le courant de l'automne; et dès les premiers jours de chaleur du mois de mai suivant, il a vu verdier sa future prairie; et de semaine en semaine, le résultat de son expérience lui a souri de plus en plus: si bien, qu'à la fin de juillet, malgré la sécheresse de l'été dernier, on mesurait, en plusieurs endroits, du mil de 4 pieds et 10 pouces de hauteur.

M. Nadeau a récolté, pour cette première année, sur ces deux arpents et demi, huit cent cinquante bottes, de dix-huit livres la botte, de foin de la première qualité, il ne récoltait auparavant qu'environ cent cinquante bottes de mauvais foin.

Cette prairie possède un avantage d'une haute valeur, due à la nature du sol. La couche de terre soumise à la culture repose sur une tourbière de trois à quatre pieds d'épaisseur, composée de débris de végétaux entremêlés de troncs et de branches d'arbres. Cette disposition de terrain se prête admirablement bien à l'infiltration des eaux pluviales. Cette prairie se trouve donc parfaitement drainée par la nature elle-même.

M. Nadeau entretient la fertilité de ses champs avec de la cendre et avec des composts. Jusqu'ici la cendre lui a coûté peu de chose, grâce à une grande fabrique de potasse à quelques milles de sa demeure.

Mais ce qui occupe davantage son attention, c'est la fabrication des engrais. Plusieurs parties de sa terre lui offrent de la tourbe en abondance. Il mêle cette tourbe avec tout son fumier, par couches alternes. Jusqu'à présent il y a mis de la chaux, mais sans faire assez d'attention au fait que la chaux mise en contact immédiat avec le fumier, lui ôte la plus grande partie de sa force. Il lui a été conseillé de remplacer la chaux par la cendre, s'il en a beaucoup. La chaux mêlée avec la tourbe hâterait sa décomposition: mais cela ne ferait pas son affaire, puisqu'il fait ses composts une année d'avance afin de leur donner tout le temps de se décomposer parfaitement sous l'action lente de la fermentation naturelle.

Non seulement M. Nadeau a des succès dans sa culture, mais il réussit aussi dans ses constructions. La grange qu'il a fait bâtir l'été dernier offre quelque chose de vraiment remarquable. A l'intérieur, cette construction n'a rien qui la distingue des granges et étables de nos meilleures fermes canadiennes, si ce n'est peut-être trois grandes portes percées dans le solage, assez élevées d'un côté pour permettre l'entrée aux voitures. Ces portes donnent accès à de grandes caves de sept pieds de haut s'étendant dans toute la longueur de la grange et de l'étable. La partie de cette cave qui correspond à l'écurie et à la vacherie est destinée aux fumiers. Elle contient une fosse à purin, solidement construite en bois, de 12 pieds carrés sur 4 pieds de haut. Cette cave reçoit tout le fumier du bétail, au moyen d'ouvertures percées en arrière des animaux. Toutes les urines arrivent à la fosse par des petits canaux creusés dans le plancher qui se trouve à l'extrémité de la pente du pavé. L'autre partie de la cave qui se trouve au-dessous de la grange proprement dite sert de remise aux voitures et aux instruments de la ferme. Ces deux caves sont séparées par un mur. Toute cette belle construction repose sur un solage en cèdre lequel repose lui-même sur un fort solage en pierre. M. Nadeau a profité d'une inégalité de terrain. Cette inégalité était insuffisante d'abord. Il y a fait charroyer une grande quantité de terre, de sorte que d'un côté l'on entre de plein pied dans toute la longueur de la bâtisse, pendant que du côté opposé, l'entrée des caves se trouve également au niveau du sol.

A l'intérieur tout est bien disposé. Le plus petit espace est mis à profit. Rien n'est perdu. Le plus grand ordre règne partout. D'abord une épaisse cloison sépare les chevaux des bêtes à cornes. Celles-ci sont placées tête-à-tête avec passage en avant et en arrière. Les mangeoires sont alimentées par le passage du milieu. Quatre trappes en arrière des animaux laissent tomber le fumier dans la cave. Au fond est un petit espace réservé pour les volailles. Un escalier communique avec la cave.

En entrant dans l'écurie, on trouve un escalier conduisant au fenil. A côté est une armoire pour protéger les harnais contre les émanations des fumiers.

Il ne manque plus qu'un bon système de ventilation, surtout pour la cave à fumier, au moyen de tuyaux en bois débouchant de la cave, de l'écurie et de la vacherie dans un conduit principal allant au-dessus du toit. M. Nadeau y a bien pensé. L'ouvrier n'a pas eu le temps de finir l'ouvrage l'automne dernier. Cela doit se faire l'été prochain. M. Nadeau paraît avoir emprunté l'idée de ce plan de M. Globenski de St. Eustache, tel qu'on le trouve dans la *Revue Agricole* de novembre 1862.

M. Nadeau est un homme de grande initiative. Il a tout ce qu'il faut pour réussir, un capital suffisant, beaucoup d'énergie, et un grand désir de se tenir au courant de toutes les améliorations en agriculture. Il est abonné à plusieurs publications agricoles, et il les lit assidument. Ses premiers essais l'ont beaucoup encouragé. En lui rendant ce témoignage, je ne fais que lui rendre la justice qui lui est due.

J'ai cru utile, M. le Rédacteur, de signaler ce bon exemple. Les bons exemples en agriculture comme en bien d'autres choses sont malheureusement trop rares. Il importe donc beaucoup de saisir tous ceux qui se présentent, pour les offrir à l'imitation de ceux qui ont les moyens d'améliorer leurs cultures. C'est le seul moyen de créer parmi les cultivateurs, l'émulation dont ils ont besoin pour sortir du pitoyable état où les a conduits une routine aveugle, qui jusqu'ici s'est obstinément refusée à toute tentative d'amélioration.

FRED. CARON, Ptre.,

St. Henri de Lauzon, janvier 1865.

Ancien curé